

15.Oct. 1971

LA BIENNALE

La Biennale de Paris est réservée aux jeunes, on le sait, « ces jeunes créateurs du monde entier qui doivent bénéficier de toute l'attention, de tous les efforts de compréhension du public » écrit Georges Boudaille, délégué général de cette manifestation, qui ajoute « il ne suffit pas de donner la parole aux jeunes ; leur voix n'a de résonance que dans la mesure où elle est entendue ». C'est l'évidence. On lit aussi que cette biennale « ouvre largement la porte vers l'avenir à de nombreuses possibilités d'évolution », mais, surprise — et ce n'est pas, tout compte fait, une mauvaise surprise — on voit sous l'appellation d'hyperréalisme quelques peintures (Danemark et Suède principalement) soignées — mais d'un réalisme outré, froid — fort proches de la photographie (également des photographies sur toile : U.S.A. notamment). Est-ce un retour à l'art le plus figuratif qui soit ? et curieusement amorcé par des artistes appartenant à des pays étant allés le plus loin dans l'absurdité, l'égarement total de l'esprit.

A l'opposé, il semble que les jeunes protégés de la Biennale affectionnent particulièrement les matelas, les coussins, les oripeaux, les rubans, les ficelles et les papillotes ; il semble qu'ils découvrent de plus en plus les beautés de la crasse et de la poussière qui constituent la patine des temps nouveaux.

Malgré la signalisation qui doit permettre de visiter complètement l'ensemble, j'ai — d'après le catalogue — manqué beaucoup de choses ; mais est-ce manquer ?

Cette biennale que le monde nous envie, paraît-il, a trouvé abri sous un hangar de la Cartoucherie de Vincennes, au fond du parc floral ; une véritable pouillerie. Décidément Paris n'en finit pas de nous réserver des surprises (ouvert jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre).

DE PARIS

